

En contraignant l'imperialisme américain à disperser ses forces, l'ouverture d'un 2^e ou d'un 3^e front soulagerait d'autant l'effort militaire que les combattants vietnamiens sont obligés de seuls soutenir. Créer un 2^e ou un 3^e Viet Nam, c'est la possibilité de soustraire le premier aux pressions des bureaucraties. En affaiblissant la pression militaire de l'imperialisme sans diminuer notablement les formes de participation des masses ouvrières et paysannes, cette stratégie ouvre à la révolution vietnamienne la possibilité de se préserver de la gangrène bureaucratique.

D'ores et déjà cette stratégie porte ses fruits. Au Viet Nam même, les troupes américaines ont désormais perdu l'initiative et sont confinées dans leurs bases. Les dernières grandes opérations offensives U.S. (du type Manhattan, Cedar Falls, Junction City) remontent à avant le début de la saison des pluies 67. À Con Thien ou à Dak To, comme aujourd'hui à Khe Sanh, le F.N.L. démontre que, s'il est encore incapable (et il le sera sans doute longtemps) de rejeter les Américains à la mer, c'est désormais lui qui décide du lieu et de l'heure de l'affrontement. Au Laos, le commandement militaire américain avoue lui-même que le Phatet Lao dispose d'une liberté totale de manoeuvre. En Corée du Sud, il ne se passe de semaine sans que des incidents sanglants opposent les paysans, les ouvriers ou les étudiants à l'appareil militaire et policier mis en place par les Américains. Et alors qu'il avait fallu à la R.D.V. attendre plus de 5 ans après le déclenchement officiel de la guérilla au Sud pour oser riposter au destroyer "Maddox", c'est dès avant l'éclatement de celle-ci que la République Démocratique Populaire de Corée (R.D.P.C.) a saisi le navire espion "Pueblo". En Thaïlande, la guérilla s'étend aujourd'hui sur tout le Nord du pays, créant des zones d'insécurité aux portes mêmes des bases U.S.

Et ces mouvements se développent de façon plus ou moins coordonnée, s'épaulant les uns les autres. La saisie du Pueblo fait oublier un temps la pression du FNL sur Khe Sanh, contraignant Johnson à mobiliser 15.000 réservistes en pleine période électorale. Mais l'offensive générale du FNL, occupant Pleiku et Nha Trang, investissant Da Nang rejette bien vite au second plan l'affaire coréenne.

Bien sûr, pas plus les dirigeants cubains que la Conférence de l'OLAS n'ont encore abordé de front la critique du stalinisme. Mais fallait-il condamner le parti bolchévique sous prétexte que l'échec de la révolution mondiale (et peut-être les thèses léninistes sur l'organisation) et la rupture de l'alliance ouvriers-paysans conduisaient la Révolution d'Octobre au stalinisme ? La guerre révolutionnaire des partisans vietnamiens marque la réapparition des masses sur la scène politique. Elle est l'origine du renouveau de l'internationalisme prolétarien et le prélude d'une offensive mondiale contre le capitalisme, en même temps qu'elle sonne le glas de la domination politique des bureaucraties sur le prolétariat organisé. C'est en ce sens que partout l'avenir appartient à la victoire du F.N.L.